

LA DIDACTIQUE DE L'ART CINÉMATOGRAPHIQUE EN CLASSE DE FRANÇAIS LANGUE ÉTRANGÈRE : ENJEUX ET PERSPECTIVES

Abdenbi KERRITA

Université Mohammed V, Maroc

nour.abdou01@gmail.com

Article reçu le 8 mai 2017 | révisé depuis le 10 mai 2017 | accepté le 28 juin 2017

RÉSUMÉ. L'idée de ce travail a commencé à germer après le constat d'une situation apparente de démotivation de la part des professeurs et des élèves en classe de FLE, tout simplement parce qu'il n'y a pas cette part de plaisir. On a essayé donc de proposer cet outil permettant à la fois de motiver les apprenants, changer les méthodes basées sur l'oralité et favoriser l'enseignement du français langue étrangère. En effectuant ce travail, nous avons cherché à comprendre la réalité, la pertinence, les enjeux et les perspectives de l'utilisation du support filmique en classe de langue. De manière plus précise, nous nous sommes intéressés à l'impact de celui-ci en classe de français langue étrangère. A fin de pouvoir réaliser cette recherche, nous avons mené notre enquête auprès d'un public d'enseignants et d'apprenants au niveau des directions provinciales de Meknès et de Sidi-Kacem.

Mots-clés : *cinéma, compétence linguistique et culturelle, motivation, gestes professionnels, transposition didactique.*

ABSTRACT. The idea of this work began to germinate after the observation of an apparent situation of demotivation on the part of teachers and pupils in the class of teaching French as a Foreign Language, simply because there is no such great deal of pleasure in learning. Thus, we have attempted to propose cinema as a tool to motivate learners, change methods based on orality, as well as to promote the teaching of French as a foreign language. In carrying out this work, we sought to understand the reality, the pertinence, the challenges and the perspectives of the use of filmic support in language classe. We were, more precisely interested in the impact of the latter one in the class of French as a foreign language. In order to execute this research, we conducted our survey with a public of teachers and learners at the level of Meknès and Sidi-Kacem.

Keywords: *Cinema, linguistic and cultural competence, motivation, professional gestures, Didactic transposition.*

INTRODUCTION

Durant son histoire, l'enseignement des langues est resté tributaire du médium interpersonnel (la parole et le corps du professeur), du tableau noir, des figurines (pour le français uniquement), et les manuels. Très rares et essentiellement sporadiques étaient les tentatives d'utilisation des documents visuels authentiques. Pauvreté en équipement technique, absence de formation des professeurs, absence d'une politique éducative claire, dénigrement ou rejet idéologique de la technique et de l'image, telles sont les raisons qui peuvent expliquer la brouille qui continue de sévir jusqu'à aujourd'hui au Maroc entre médias et école.

L'exploitation des supports artistiques n'a pas encore tout à fait droit de cité dans l'enseignement marocain et ne bénéficie pas non plus d'un débat national suffisamment profond, clair et conséquent pour pouvoir en apprécier les apports et les limites. C'est un domaine encore peu exploré et peu traité par les décideurs du secteur éducatif; il reste surtout limité à l'amateurisme de quelques professeurs, férus d'arts et d'aventures didactiques; et cela malgré les bouleversements et les évolutions extraordinaires que vivent la société marocaine et le monde entier.

Partant du principe que le support artistique est une technique et une pratique autour desquelles peuvent s'élaborer des méthodes pédagogiques, on peut affirmer que son intégration dans l'enseignement marocain se trouve encore à un stade encore embryonnaire et extrêmement rudimentaire, particulièrement dans le secteur public, même si une note d'optimisme commence à se dégager ces dernières années, depuis l'insertion du module de cinéma dans les manuels de français, la création de cellules audiovisuels et cinéclubs dans certains lycées.

La recherche tant académique que pédagogique au Maroc commence à peine à tâtonner dans ce secteur encore vierge et inexploré. En effet, la collaboration entre spécialistes et responsables pédagogiques est encore sous le signe du tabou et de l'anathème: une méfiance réciproque, des

préjugés injustifiés et un complexe de supériorité aujourd'hui dépassé rendent particulièrement difficile toute tentative de systématiser les échanges entre ces deux secteurs.

De ce fait, il serait judicieux de tirer profit d'expériences menées sous d'autres cieux pour convaincre les réfractaires à réfléchir à la question et pour mettre en garde les passionnés contre tout abus.

L'objectif de ce travail est de poser les jalons d'une didactique qui, en valorisant le sujet-apprenant dans son rapport à la langue-culture, puisse prendre pour objet la transposition (Chevallard, 1986) de l'art cinématographique en classe de français langue étrangère. En effet, dans la lignée des recherches qui se sont penchées sur les enjeux et les perspectives de l'exploitation didactique du cinéma (Jacquinot, 1977; Comte, 1993; Busson et Perichon, 1998; Bergala, 2006; Gaspard, 2015), nous nous proposons d'examiner de façon exploratoire dans quelle mesure la prise en compte à la fois théorique et méthodologique de l'art cinématographique en classe de FLE pourrait, non seulement remédier aux difficultés d'apprentissage des apprenants, lutter contre les problèmes de démotivation et de désaffection pour le français et rétablir la question du sens au cœur de l'enseignement-apprentissage de cette langue-culture, mais aussi définir une professionnalité plus en adéquation avec l'évolution du champ de recherche en didactique du français et les mutations subies par le monde d'aujourd'hui (Bucheton & Soulé, 2009). A partir de l'analyse à la fois qualitative (observation) et quantitative (questionnaire), nous répondrons à nombre de questions fondamentales: l'école marocaine doit-elle s'intéresser à l'art cinématographique? Quelle place doit-elle lui faire dans ses enseignements? Quel est le statut épistémologique de l'objet « cinéma » en classe de FLE? Est-ce qu'il pourrait être un excellent moteur d'apprentissage des langues? Quel(s) rôle(s) joue-t-il éventuellement dans l'appropriation des compétences linguistiques et culturelles et l'amélioration du rapport au savoir ou à la construction du savoir? Enfin, quels sont les

gestes professionnels ou les postures enseignantes qui peuvent l'appuyer et l'enrichir ?

L'introduction de l'art en général et du cinéma en particulier à l'école est aujourd'hui non seulement largement acquise, mais plus encore considérée comme une évidence, voire une nécessité. L'éducation artistique et culturelle a pour mission de former des citoyens de plein exercice, en offrant à chacun d'être acteur de la vie culturelle et garant de son sens, c'est-à-dire œuvrant à la synthèse de l'esprit critique individuel et de la refondation permanente d'une identité commune (Collin, 2013). En revanche, les questions que posent ses objectifs, ses enjeux, les contenus et pratiques ont des réponses peu consensuelles. Les pratiques artistiques sont un élément fondamental dans l'activité scolaire. Elles permettent à l'enfant de se confronter au monde de l'art, de s'épanouir davantage, de développer ses connaissances, d'enrichir sa créativité d'acquérir des compétences et de faciliter sa rencontre avec un imaginaire. L'enseignement des langues ne consiste pas uniquement à inculquer le maximum de connaissances possibles, il consiste plutôt à offrir à chaque élève une expérience riche, fructueuse et unique par le biais de nouveaux moyens motivants.

En effet, sans motivation il n'y a ni apprentissage ni enseignement possible. Susciter l'engagement des élèves fait certes partie des tâches pédagogiques importantes de l'enseignant, toutefois, ces tâches sont devenues de plus en plus difficiles : le nombre d'élèves, possédant des comportements difficiles et des difficultés d'apprentissage, est de plus en plus croissant. Le professeur se heurte en classe à un désintérêt des apprenants, ce qui impose à ce dernier de chercher de nouvelles approches méthodologiques adéquates.

Apprendre une langue, c'est maîtriser un ensemble de signaux verbaux et non-verbaux qui intègre la parole, mais aussi les expressions du visage, les gestes, les intonations, le débit de la voix, la psychologie de celui qui parle, ses silences. L'audiovisuel restitue, mieux que toute autre approche, la dimension d'une communication "totale". Dans les méthodes

audiovisuelles pour les débutants, l'image est, dans un premier temps, la seule médiation possible pour atteindre le sens et stimuler l'expression. Qu'importe si les interprétations sont multiples ; le caractère polysémique des images favorise les échanges. Bref, la question centrale ici est de savoir en quoi les arts visuels doivent être nécessairement enseignés aux enfants d'âge scolaire.

Selon Daniel Lagoutte (2015, p.5) il y a dix raisons de pratiquer les arts visuels à l'école :

- Pour apprendre le langage du visuel.
- Pour acquérir une pensée esthétique
- Pour accéder plus facilement à tous les concepts.
- Pour une indispensable éducation à l'image.
- Pour développer les capacités créatrices de l'imagination.
- Pour acquérir une attitude réceptive à l'égard des choses.
- Pour accéder aux ressources de l'analogie visuelle.
- Pour développer les capacités perceptives.
- Pour exprimer des émotions.
- Pour devenir un amateur éclairé

La communication pédagogique n'a jamais hésité à tirer profit et à intégrer totalement ou partiellement des médias inventés par la société à des fins de communication et d'échange symbolique. Les médias ont toujours servi comme outil permettant, voire facilitant la transmission des savoirs et l'apprentissage des langues et des littératures. Le film pédagogique d'après Sylvand (2014, p.11) « un film devient pédagogique à partir du moment où il fait apprendre, au sens où le spectateur fait un effort pour apprendre ce que le film le motive à apprendre ».

Selon Ait Hammou (2001), « le film est un excellent outil pour la transmission des savoirs des langues et des littératures pour les raisons suivantes :

- La dimension visuelle permet de stimuler le contexte réel d'une expérience scientifique et d'une situation de communication langagière.
- L'offre diversifiée et riche des films facilite le choix des documents en

fonction des objectifs pédagogiques et du niveau des apprenants.

- Le film est consultable en dehors du contexte scolaire, notamment à la maison ou au cyber café.
- Les qualités techniques et esthétiques contribuent admirablement à la mémorisation et à l'analyse des phénomènes appris. »

Il va sans dire que l'outil filmique n'est une panacée, capable de résoudre les phénomènes éducatifs et pédagogique. Au contraire, cet outil acquiert sa de l'intelligence et de la capacité des participants à l'acte de communication en classe.

C'est sans doute pour cela que toute intégration de l'outil filmique en classe nécessite une réponse claire et responsable à trois questions préalables : L'habilité à choisir les documents filmiques en classe ?; Comment évaluer l'usage des films en classe ? Quels sont les critères d'évaluation ?; Tous les modules, tous les parcours ont-ils besoins de l'utilisation de « l'outil filmique » ?

La maîtrise des langues étrangères ne peut pas passer exclusivement par le professeur et le manuel scolaire. D'autres supports et vecteurs favorisent un réel apprentissage (voire auto-apprentissage) des langues aussi bien agréable qu'efficace à savoir la bande dessinée et les mangas pour l'enfant ou pour adolescents permettent d'abord d'initier les apprenants à la lecture, d'apprendre des langues dans un contexte visuel stable et durable et de découvrir par imprégnation la ponctuation et l'orthographe, et le conte populaire local ou mondial qui favorise la maîtrise de la narration, ainsi que la peinture, la photographie, la caricature, l'affiche permettant de stimuler le vocabulaire de la dénotation et de la connotation, de même que la presse écrite qui permet de fournir des documents authentiques et les sites pédagogiques consacrés à l'enseignement des langues.

Le texte filmique, qu'il soit télévisuel (reportage, publicité, météo, journal télévisé, clip vidéo...) fournit une panoplie d'exercices et d'activités qui subsument l'ensemble des supports susmentionnés. Selon Porcher (2005) « les langues fournissent

le lieu le plus adéquat pour entamer ce processus d'appropriation mutuel des médias et de l'école qui ont jusqu'alors vécu plutôt sur le mode de la méfiance réciproque". Les possibilités techniques du film (arrêt sur l'image, reprise de la même séquence, accéléré, contrôle du volume) facilitent des activités sur la prononciation, le vocabulaire, la grammaire, l'énonciation, la description, la narration, etc. Les sous-titres et les intertitres et les intertitres (cartons des films muets) assurent un excellent progrès en orthographe, écriture et lecture.

Les autres avantages du film en classe de langue concernent principalement l'immersion linguistique, le contact avec une performance narrative et standard, une attitude active à l'égard des médias, une pédagogie du transfert et d'un renouvellement des techniques de l'enseignement-apprentissage. Il permet surtout et particulièrement d'éviter la traduction en langue maternelle. Ce qui constitue en soi un échec pédagogique d'une gravité extrême.

La démarche d'intégration du texte filmique est appelée à assurer un savant équilibre et une réelle harmonie entre le film, le tableau, le manuel, l'élève et le professeur. Rappelons que chaque nouveau médium pédagogique ne fait que compléter les anciens, et non pas entrer en concurrence avec eux. De ce fait, le film est l'allié du manuel et du professeur pour un acte pédagogique réussi. Cette démarche doit effectuer des va-et-vient entre les différentes composantes de l'acte pédagogique.

Il va sans dire que cette démarche est amenée à respecter une progression de trois étapes : (1) visionnement intégral du film ou d'un extrait de film qui ne doit généralement pas excéder 3 à 5 minutes) ; (2) activités et exercices à partir du document : image sans le son, le son sans images, arrêt sur image, masquer le sous-titre; (3) deuxième visionnement intégral. Ces trois phases sont certainement similaires à celles adoptées lors de l'exposition du texte écrit en classe de langues.

La projection de films en classe de langue, contribue admirablement à la fusion

des savoirs en plus de satisfaire des besoins propres aux élèves : le film considéré comme un bien culturel et non pas comme un simple produit de consommation répond à des intelligences et à des styles d'apprentissage parfois mis de côté; par exemple, il permet de motiver tous les élèves visuels et d'encourager les non-visuels au développement de leurs styles d'apprentissage, de même les films proposent une autre façon de présenter de l'information, de développer le vocabulaire et de renforcer l'acquisition de concepts grammaticaux en sortant l'élève du contexte pédagogique traditionnel, ils donnent aussi l'occasion de créer de nouvelles découvertes sur les valeurs sociales et les traditions de régions étudiées en classe, et constituent des ressources qu'ils connaissent bien et avec lesquels ils ont de l'expérience. De surcroît, Les films présentent précisément la synthèse de nombreux apprentissages faits en classe de façon segmentée et aident à enrichir de nombreuses habiletés et à développer les différentes intelligences de nos apprenants. Ce travail a été conçu en fonction des trois types de film suivants : le clip, publicitaire, informatif ou musical de courte durée, le reportage de type documentaire, et le long métrage.

Le film est un moyen facile de faire communiquer les élèves à l'oral et est un bon levier de parole. C'est à la fois, un excellent support culturel, pour que les élèves disent ce qui les choque, ce qu'ils aiment, ce qui les énerve, ce qu'ils voudraient essayer et un support langagier indispensable pour que les élèves indiquent les mots qu'ils reconnaissent, les expressions, les cris, les exclamations, les bribes de phrases. Il permet aussi de faire tomber des stéréotypes.

Une exploitation répétée du film en classe développe la confiance en soi et l'acquisition d'habiletés complexes ; ainsi, on demandera aux apprenants de prendre des notes d'appréciation sur ce qu'ils remarquent dans le film et faire un partage, aussi travailler en groupe et s'organiser entre eux pour mieux comprendre ce qu'ils voient sur l'écran : se partager des tâches, faire des échanges sur les dialogues, les actions, ou la musique. De même, on peut préparer un jeu

de rôles sur un segment du film ou faire de l'improvisation, ainsi que noter tous les objets inhabituels ou démodés (selon le film), les vêtements, la musique, les coiffures et relever des mots particuliers (adjectifs, adverbes, verbes, onomatopées) pour travailler ou renforcer des concepts étudiés en classe.

Bref, le film est beaucoup transmissible à l'élève et plus assimilable étant donné qu'il place l'élève devant un dialogue mis en situation. Donc c'est la meilleure façon de lui apprendre la communication. Le livre garde toujours sa place et on ne peut pas s'en dispenser. De même, si on met l'élève devant une œuvre adaptée, et qu'il lit le texte et par la suite discute le film, le cinéma pourrait être considéré comme un complément incontournable.

Nous proposons donc un passage de film choisi pour une activité de grammaire : dans certains films, on peut choisir des extraits qui exploitent plus spécialement un point grammatical précis. Si le passage contient suffisamment d'occurrences du point grammatical à traiter, on peut organiser autour du point de grammaire une conceptualisation grammaticale. Par exemple, sur l'injonction, sur l'utilisation du subjectif, sur l'impératif. Ce sont les points grammaticaux qu'ils savent généralement utiliser mais sur lesquels ils font encore des erreurs. Cette conceptualisation les aidera à réfléchir sur le fonctionnement de ce point et à mieux l'utiliser.

Lors du visionnement de l'extrait, les apprenants devront, après avoir répondu aux questions de compréhension de l'enseignant, deviner quel est le point grammatical qu'ils vont traiter, ce qui est le plus récurrent. Le professeur les aidera à trouver ce point s'ils ne le devinent pas. Ensuite, ils devront, en visionnant une seconde fois, faire un repérage des occurrences entendues et les relever sur un papier. Ils devront ensuite faire une mise en commun de ces formes et proposer des hypothèses sur le fonctionnement de ces formes, en s'aidant du support vidéo. Les phases suivantes seront celles de la vérification des hypothèses, de la formulation d'une règle et d'une phase d'appropriation qui passera par une série

d'exercices en contexte dans lesquels il serait souhaitable d'utiliser les personnages du film et la situation dans laquelle l'action se déroule.

Les enjeux de l'intégration de l'audiovisuel dans l'enseignement pourraient être classés sous quatre rubriques : l'éducation, la pédagogie, la culture et le civisme.

1. L'éducation : Il s'agit de faire apprendre à l'élève à écouter et à regarder ce qu'il se contente souvent d'entendre et de voir car il est contraint, tant son environnement est saturé d'images et de sons. Il faut aussi lui apprendre à faire des choix parmi l'ensemble des médias et des programmes qui lui sont offerts quotidiennement, afin qu'il puisse au mieux profiter de leurs apports éducatifs. En un mot, il convient de lui apprendre à se déterminer face à la multiplicité des messages audio-visuels.
2. La pédagogie : d'un point de vue pédagogique, l'intégration de l'audio-visuel permet à l'enseignant de prendre en compte l'environnement audio-visuel de l'apprenant et ainsi d'éviter la coupure entre l'école et son milieu de vie. Cela représente aujourd'hui l'une des principales manières de motiver les élèves, en particulier tous ceux qui seraient en difficulté et de parvenir à atténuer certaines différences socioculturelles.
3. La culture : L'apprenant est noyé dans un flux d'images et de sons venus d'horizons divers. L'école doit inciter les élèves à élargir leur goût aux médias que la télévision. L'élève doit prendre progressivement conscience des stéréotypes et des préjugés véhiculés par les représentations médiatiques. Les écrans ont un effet à la fois sur le public et sur la réalité qu'ils déforment et transforment. Il est donc nécessaire de montrer aux élèves que ce qui est présenté sur les écrans n'est pas un reflet fidèle sur la réalité.
4. Le civisme : Il s'agit pour l'école de jouer un rôle essentiel à développer la liberté individuel de jugement et l'esprit critique en l'outillant pour faire face aux dangers d'une consommation passive des médias

et aux risques de conditionnement, voire de manipulation médiatique.

De nouvelles postures à adopter pour les enseignants et les apprenants

Utiliser le support filmique en classe de langue suppose une prise en considération des gestes professionnels favorisant l'appropriation d'une œuvre cinématographique par les élèves en classe de Fle. Selon Bucheton et Dezutter (2008), les gestes professionnels de l'enseignant c'est faire plein de choses à la fois :

les gestes de tissage qui sont la clé de l'apprentissage des élèves, ils permettent de mettre du sens aux apprentissages et de faire des liens entre eux, de plus, les gestes d'étayage pour soutenir et encourager les élèves, aussi les gestes de pilotage pour gérer la conduite de la classe, en outre les gestes d'atmosphère qui créent un climat de confiance et de travail dans le groupe, ainsi que les gestes didactiques aident les élèves à viser, formaliser et conceptualiser des savoirs spécifiques, en outre les gestes d'étude des élèves : sont les moyens, méthodes cognitives et langagières nécessaires pour résoudre des classes de problèmes dans des contextes didactiques précis, et également les gestes sociaux d'apprentissage : ils permettent de résoudre à plusieurs des tâches complexes.

Il faut signaler que la possibilité d'une articulation entre postures d'enseignants et postures d'élèves est très importante.

Enseigner avec un support audiovisuel réclame un changement de posture de la part de l'enseignant et de l'apprenant. Peut-être que le véritable enjeu réside dans ce changement ? Si « Apprendre c'est changer » Yaiche (1996), enseigner c'est aussi accepter de changer pour motiver les apprenants, les rendre actifs de leur apprentissage, leur donner envie d'apprendre, prendre du plaisir en classe avec les outils actuels qui leur ouvrent les portes sur un monde réel, différent du leur.

Le tableau comparatif ci-dessus résume les principaux changements que l'enseignant doit opérer pour être en accord avec les pratiques pédagogiques actives, modernes et nouvelles. Ce changement de

posture n'est pas sans conséquences sur le rôle nouveau de l'apprenant et sur la

représentation de ce qu'est une classe.

Tableau 1. Tableau comparatif des postures de l'enseignant

Méthodes traditionnelles	Méthodes nouvelles
Démarche de classe normée	Démarche de classe ouverte sur le monde authentique
Situation d'enseignement Fixe des objectifs	Situation d'apprentissage Réponds à un besoin
Enseignant au centre de la classe Dispenseur du savoir	Apprenant au centre de la classe Médiateur du savoir
Enseignement avec livre, manuel scolaire	Enseignement avec les technologies

Dans une démarche traditionnelle de l'enseignement/ apprentissage des langues, la norme fait foi. La langue enseignée est celle qui répond à des normes, à des règles, au caractère plutôt normatif de l'écrit contraignant dans sa structure linguistique, syntaxique, grammaticale, lexicale. Ce n'est pas l'enseignement d'une langue ouverte sur le monde, au plus proche de la réalité des locuteurs natifs, ce n'est pas un bain linguistique authentique, actuel, réel que proposent les méthodes nouvelles.

Avec les méthodes traditionnelles, c'est l'enseignant qui enseigne, c'est lui qui est au centre de sa classe. Ne l'imagine-t-on pas communément debout, près de son tableau, devant les élèves assis deux par deux à des tables placées les uns derrière les autres ? Ces représentations participent d'un enseignement traditionnel qui ne met pas l'apprenant en situation d'apprentissage où les activités mises en place sont centrées sur l'apprenant, où l'enseignant n'est qu'un guide, un animateur.

Favoriser des activités qui mettent l'enseignant en retrait dans sa classe n'est pas une démarche simple pour un enseignant habitué à diriger sa classe, habitué à dispenser le savoir. Cela demande un travail de préparation important avant d'entrer en classe pour que les apprenants se retrouvent au centre de leur apprentissage. Avec les méthodes nouvelles, l'apprenant peut négocier le savoir, peut construire le savoir avec l'enseignant et l'ensemble de ses camarades.

En effet, si les activités répondent plus à un besoin d'apprentissage qu'un besoin

d'enseignement, elles doivent prendre en considération l'intérêt des apprenants et le mettre au centre de son apprentissage. Répondre aux besoins des apprenants, à leurs intérêts est sans doute facilité par l'usage des supports audiovisuels en classe de langue qui sont plus modernes, qui permettent de diversifier les supports de classe, qui ouvrent l'apprentissage de la langue sur un contexte réel, authentique.

Enseigner/ apprendre en utilisant des supports actuels est le défi des méthodes modernes et actives qui demandent du temps, de l'implication personnelle mais qui motivent les apprenants. Il me semble que l'on peut prendre beaucoup de plaisir à enseigner avec un support audiovisuel, qu'on peut donner envie d'apprendre, qu'on peut dynamiser une classe en apportant quelque chose de différent du manuel scolaire. Les enseignants doivent apprendre à changer leur posture en classes, leurs pratiques pédagogiques pour relever ce défi.

MÉTHODE

Enquête sur l'intégration du cinéma dans les classes de FLE

Motivé de connaître l'état d'avancement de l'intégration du support filmique dans l'enseignement Marocain et particulièrement dans les cours du Français Langue Etrangère, nous avons effectué une enquête auprès des professeurs de FLE de cycles collégiaux et qualifiant, concernant l'utilisation des supports filmiques, les types d'usages, la motivation en classe, le niveau

des élèves, l'adéquation de la formation et l'exploitation des contenus.

Au niveau de l'interprétation, il convient de noter que cette étude confirme l'impact et l'apport du cinéma comme outil pédagogique pertinent pour améliorer à la fois la maîtrise de la langue française et le développement de l'esprit critique chez les apprenants.

Ainsi, Le travail se divise en trois sections. Une première décrit brièvement les sujets qui ont participé à la recherche et l'ensemble des procédures de la cueillette des données, la seconde présente les résultats des questionnaires et leur interprétation. La dernière section traite les obstacles liés à l'intégration du cinéma sur la base des résultats de la recherche.

Démarche de l'enquête

Population cible

La population cible de notre première enquête se compose d'un échantillon hétérogène de professeurs (femmes et d'hommes) du Français Langue Etrangère des cycles collégial et qualifiant issus des directions provinciales de Meknès et Sidi-Kacem.

La plupart des enseignants appartiennent au monde urbain, vu que la majorité des collèges et lycées se situent au centre-ville de Meknès et de Sidi-Kacem ou bien loin juste d'une dizaine de kilomètres. Leurs tranches d'âge varient entre 26 et 54 ans.

Les élèves des collèges et des lycées de ces directions sont La cible de notre deuxième enquête. Ils se caractérisent par leur hétérogénéité de sexe et d'âge et de milieu social.

Traitement des données (Conception du questionnaire)

Le questionnaire a été livré aux professeurs en expliquant l'objectif et l'importance de leur implication dans ce travail. Toutefois, le questionnaire est scindé en deux volets dont lesquels les questions portaient sur :

- Le nombre d'années d'expérience ;
- L'intention des enseignants d'utiliser les supports filmiques.

- Les occasions où l'enseignant les a utilisés les cours.
- La motivation des élèves dans le cours ;
- Le niveau de satisfaction des professeurs concernant la participation et la maîtrise de la langue,
- Le degré de changement des pratiques de classe.
- Le type de perfectionnement reçu quant à l'utilisation du support cinématographique.
- Les problèmes affrontés en cours de FLE.
- La qualité de formation des enseignants.

RÉSULTATS ET DISCUSSION

Bien que notre recherche ait porté sur l'apport et l'intégration du cinéma dans l'enseignement du FLE, nous avons voulu recueillir des indicateurs sur son effet sur les élèves, de surcroit l'élément de la motivation qui est le socle de cette méthode. Plus particulièrement, en lien avec l'intérêt accordé par les élèves au cinéma, nous avons cherché à mesurer la fréquence de ces derniers à l'école et précisément en cours de FLE.

Partant du schéma et du plan de notre questionnaire, les résultats seront présentés comme suit :

- Dans un premier temps, nous nous intéresserons à la motivation des élèves pour apprendre le français.
- Dans un deuxième temps, Nous examinerons l'intégration et l'utilisation du cinéma dans l'enseignement du FLE.
- Enfin nous essayerons d'évaluer le degré de satisfaction des enseignants de leur formation.

La motivation des élèves pour apprendre le français

Plusieurs questions sont à poser là-dessus : est-ce que le professeur intéresse ses apprenants lors du cours ? Est-ce qu'il est motivé ? Quels en sont les causes de la démotivation ? Est-ce qu'on éveille le désir d'apprendre chez les élèves en classe ?

D'après les résultats obtenus, nombreux sont les enseignants (60%), qui ont confirmé que leurs élèves ne sont pas motivés pour apprendre la langue française.

Certains professeurs souffrent même de l'absence d'une communication effective en classe soit à cause du niveau des élèves qui laisse à désirer, soit à leur démotivation. Cette situation est due, en se conformant aux enseignants questionnés, au cumul de plusieurs années d'apprentissage, à l'effectif élevé des élèves, à l'arabisation des autres matières et à la méthode classique avec laquelle sont dispensés les cours.

Certains professeurs ont déclaré, qu'il y a des apprenants qui ont une volonté d'apprendre mais la langue leur fait défaut et une partie incapable de comprendre quoi que ce soit en français ce qui pousse parfois les enseignants à expliquer les leçons en arabe. Par contre, une partie de professeurs (40%) ont déclaré que leurs élèves sont motivés pour apprendre le français.

L'utilisation de l'art cinématographique en classe de FLE

Concernant l'intégration et l'utilisation du cinéma, la majorité des enseignants (80%) ont proclamé qu'ils n'utilisent pas les supports filmiques en classe, en raison de pénurie du matériel nécessaire à cette tâche, aussi à la méconnaissance des principes liés aux arts et aux ateliers et projets artistiques, aussi le manque de temps constitue un réel obstacle pour eux.

15% des professeurs utilisent ces supports dans un but relatif au jeu et aux activités ludiques afin de créer une atmosphère agréable en classe. 5% des maîtres seulement qui intègrent le cinéma en cours de FLE dans l'intérêt de perfectionner l'enseignement.

Bref, à propos du système éducatif marocain, on constate que l'utilisation et l'intégration du support filmique dans l'enseignement du FLE laisse à désirer. La

présence de l'art cinématographique en cours de FLE contrairement aux pays développés ne dépasse pas le stade ludique, autrement dit rares sont les professeurs qui enseignent via l'art cinématographique.

La formation des enseignants

De prime abord, nul ne peut nier que la formation (initiale et continue) est très importante dans la vie professionnelle de l'enseignant. Elle est un élément sine qua non dans la politique de l'éducation et en particulier à la modernisation du système éducatif et du type d'enseignement dispensé. Elle ajuste étroitement les objectifs et le contenu des réformes décidées par le pouvoir national ou régional. Alors cette actualisation des données a pour objectif principal d'assurer un apprentissage et un enseignement de grande qualité et de préparer les jeunes citoyens aux impératifs de la société moderne.

D'après les résultats du questionnaire ci-dessous, on constate que les professeurs sont conscients de la distorsion entre leur formation et le terrain de la pratique. Il s'avère aussi qu'ils sont au courant de la disparité existante entre notre système éducatif et celui des pays développés tels que la Finlande, Les états unis et le Canada.

Comme nous le constatons, 65% des enseignants qualifient leur information de classique, démodée inadaptée et insuffisante, par contre 35% disent qu'elle est suffisante et adaptée, et aucun professeur ne l'a qualifiée ni de moderne ni de qualité. Ceux-ci dit, on peut conclure que la formation des enseignants au Maroc tout cycles confondus est en crise vu que la majorité des professeurs questionnés n'en sont pas satisfaits.

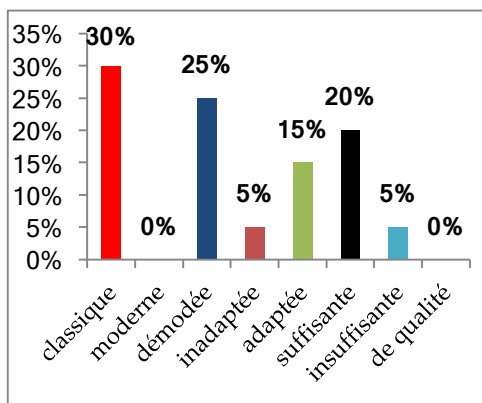


Figure 1. Satisfaction des professeurs à propos de leur formation

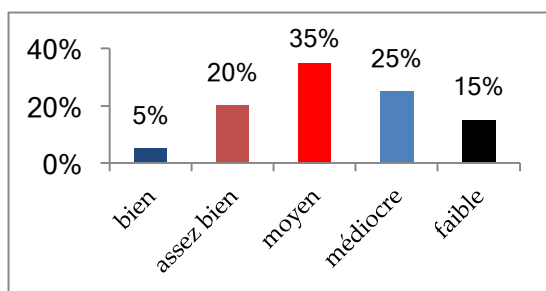


Figure 2. Le niveau de la classe : les deux volets l'écrit et l'oral

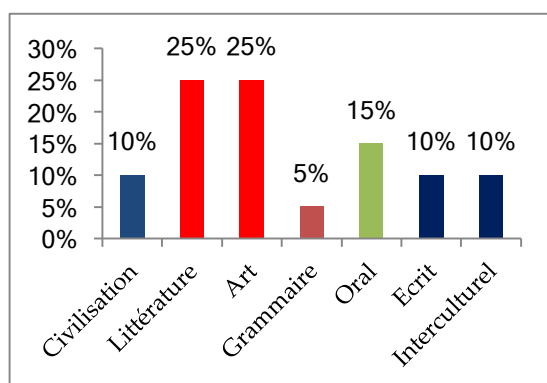


Figure 3. Aspect de la langue et culture préféré à enseigner par les professeurs

En analysant les résultats de ce graphique, nous notons qu'une grande partie d'enseignants (50%) sont intéressés à enseigner la littérature et l'art cinématographique en cours de français langue étrangère, 20% optent pour la civilisation et le volet interculturel, 25% préfèrent l'oral et l'écrit et 5% choisissent la grammaire. Cela prouve en quelque sorte que le corps professoral au Maroc peut admettre l'idée du changement des programmes et des méthodes d'enseignement.

De surcroît, plusieurs enseignants sont convaincus de l'importance de l'art cinématographique et ses analogues à savoir la littérature, la civilisation et l'interculturel dans l'enseignement du français langue étrangère. Sachant qu'on peut circuler tous ces aspects de la langue extrêmement importants par le truchement de l'art cinématographique. Il faut juste disposer des différents formules et moyens.

CONCLUSION

Enseigner /apprendre le français avec un support audiovisuel est un défi pour l'approche moderne et active de l'enseignement/apprentissage d'une langue moderne. Si, apprendre une langue étrangère, c'est s'ouvrir sur le monde, c'est découvrir de nouvelles possibilités d'expression, d'action, d'interaction, c'est aussi faire la fête et découvrir le plaisir d'apprendre, c'est envisager de voir le monde différemment, c'est découvrir un autre univers de mots que le sien, c'est aller à la rencontre d'une autre culture que la sienne, alors les supports audiovisuels se proposent d'être un outil au service de ces découvertes. Relever ce défi de faire entrer ces documents dans les classes, c'est réussir à faire évoluer les pratiques d'enseignement/apprentissage d'une langue étrangère, c'est donner l'envie de l'enseigner et de l'apprendre autrement, c'est envisager que tous les acteurs de la classe prennent plaisir dans leurs tâches respectives.

L'école marocaine est appelée aujourd'hui à intégrer l'art cinématographique dans les classes de langue. Lorsque l'école scolarise le cinéma, elle enseigne qu'il n'est pas seulement un objet à consommer dans une temporalité délimitée et non renouvelable, mais aussi une production signifiante et esthétique située dans l'histoire. Elle enseigne qu'un film, bien qu'il se présente généralement sous la forme d'une fiction en images, ne se résume pas à cela.

L'objet de ce travail était d'explorer les passerelles possibles entre l'art cinématographique : d'une part et l'institution scolaire d'autre part. Les conclusions tirées sont nombreuses et saillantes.

L'art en général à l'école marocaine est une manne pour l'enseignement. Eduquer à apprécier, à comprendre, à être autonome, à mieux s'exprimer à l'oral et à l'écrit et même à produire des œuvres artistiques contribue amplement à former le citoyen de demain ouvert sur la culture, la saveur du savoir et sur la créativité. L'éducation par le biais de l'art cinématographique est une création d'un nouveau rapport à l'école, de surcroît

c'est un enseignement de lux qui offre plusieurs vertus majeures. De même, il est une opportunité pour l'École marocaine du 21^{ème} siècle. L'enseignement par le biais de l'art cinématographique est au service des fonctions les plus profondes de l'école, celles de la transmission du savoir.

Derrière cette approche, il y a de multiples significations, une épaisseur culturelle, des intentionnalités et des énonciateurs inscrits dans l'histoire. Les images sont des catalyseurs de progrès et de développement, des vecteurs d'émotion artistique sublime. Elles sont de formidables moyens pour découvrir les autres cultures et pour s'épanouir dans la diversité culturelle. Elles se clonent, se reproduisent à l'infini et véhiculent insidieusement une pensée unique hégémonique.

Aujourd'hui, nos jeunes se vautrent dans le déni de l'émotion artistique, se complaisent dans la superficialité et l'uniformisation de la « culture de masse » et se considèrent comme des détenteurs d'une puissance médiatique où malheureusement la médiocrité et l'infantilité constituent l'unique référence.

REMERCIEMENTS

Je tiens d'abord à exprimer ma sincère gratitude à mon directeur de thèse M Abdelhak Bel Lakhdar, je désire également exprimer mes remerciements aux professeurs M Youssef ait Hammou pour la qualité de ses conseils et orientations.

RÉFÉRENCES

- Ait Hammou, Y. (2001). *Audiovisuel et enseignement-apprentissage des langues : le français langue étrangère*. Marakech.
- Bergala, A. (2002). *L'hypothèse cinéma. Petit traité de transmission du cinéma à l'école et ailleurs*. Paris : Cahiers du cinéma.
- Bucheton, D. et Dezutter, O. (2008). *Le développement des gestes professionnels dans l'enseignement du français. Un défi pour la recherche et la formation*. Louvain-la-Neuve : De Boeck
- Bucheton, D., & Soulé, Y. (2009). *Les gestes professionnels et le jeu des postures de*

- l'enseignant dans la classe : un multi-agenda de préoccupations enchâssées. *Éducation & didactique*, 3(3), 29-48.
- Busson, E. et Perichon, D. (1998). *Le cinéma dans la classe de français : se former et enseigner*. Paris : Bertrand- Lacoste.
- Chevallard, Y. (1998). *Transposition didactique : Du savoir savant au savoir enseigné - Un exemple d'analyse de la transposition didactique*. Pensée Sauvage.
- Collin, P. (2013). *L'urgence de l'art à l'école. Un plan artistique pour l'éducation nationale*. Montreuil : éditions théâtrales.
- Compte, C. (1993). *La vidéo en classe de langue*. Paris : Hachette
- Gaspard, L. (2015). *Accompagner les lycéens vers le cinéma. Eléments d'une pratique*. Paris : L'Harmattan
- Jacquinet, G. (1977). *Image et pédagogie : analyse sémiologique du film à intention didactique*. Presses Univ. de France.
- Lagoutte, D. (2015). *Pratiquer les arts visuels à l'école*. Paris : Hachette.
- Porcher, L. (2005). *Les médias entre éducation et communication*. Vuibert.
- Sylvand, B. (2014). *L'image pédagogique. Pour l'usage et la réalisation de productions pédagogiques audiovisuelles et multimédias*. Éditions des archives contemporaines.
- Yaiche, F. (1996). *Les simulations globales, mode d'emploi*. Paris : Hachette Livre FLE.